

L'élocution : une vraie tâche d'expression orale ?

Quelques pistes pour développer la compétence « expression orale sans interaction »

Un des premiers objectifs de tout professeur de langues modernes est évidemment d'amener ses élèves à s'exprimer oralement dans la langue.

Le programme, ainsi que le portfolio européen, distinguent deux types d'expression orale : avec ou sans interaction.

Force est de constater que l'expression orale avec interaction sera pour nos élèves la forme d'expression la plus sollicitée en dehors de l'école : lors de contacts dans le cadre d'échanges linguistiques, lors de voyages, dans le milieu professionnel (conversations au téléphone, conversations en vis-à-vis, interviews d'embauche, entre autres), etc...

L'expression orale avec interaction sera donc très régulièrement entraînée dans nos classes, même dans des groupes nombreux¹. Nous devons constater, par ailleurs, que les outils d'évaluation interréseaux récemment publiés ne proposent pour l'expression orale que des situations **avec** interaction. C'est aussi le cas de la toute grande majorité des situations d'entraînement ou d'évaluation proposées par nos manuels.

Pourtant, au 3^e degré surtout, subsiste dans nos classes une pratique bien éloignée de l'expression orale avec interaction : ce que les professeurs de langues modernes appellent « l'élocution² ». On affirmera sans doute qu'il s'agit là d'un exercice d'expression orale sans interaction, et que cela est prévu par le programme. Mais pour que « l'élocution » rentre dans ce cadre, il semble absolument nécessaire de définir les conditions de réalisation dans lesquelles elle devra avoir lieu. Il s'agit aussi de se pencher sur les objectifs poursuivis lorsque nous proposons ce type d'exercice.

Les conditions de réalisation

Il s'agit avant tout d'éviter que l'exercice ne se limite à la lecture ou à la récitation (par cœur et sans relief) d'un texte préalablement écrit. La langue propre à l'expression orale présente des caractéristiques bien différentes de l'expression écrite, même lorsqu'il s'agit d'une expression orale « préparée » (type discours). Nous devons donc apprendre à nos élèves à y intégrer ces caractéristiques.

Sous quelle forme pratiquer cet exercice ?

- ❖ Demander à l'élève de présenter un sujet qui le concerne, qui l'intéresse, qui le touche personnellement, dont il a une expérience personnelle, et dont il pense qu'il intéresserait aussi beaucoup d'élèves de la classe.

¹ Voir à ce sujet l'outil FESeC « Développement de l'expression orale – D/2003/7362/3/44 »

² Signalons ici que la définition de ce terme proposée par le Larousse ou le Robert ne se rapporte nullement à ce type d'exercice scolaire. L'élocution, c'est seulement « la manière de s'exprimer oralement, d'articuler et d'enchaîner les phrases » comme dans *une élocution lente, un défaut d'élocution*.

- ❖ Eviter les sujets trop techniques et purement descriptifs (qui seraient présentés de façon bien plus avantageuse par écrit) ; par exemple : comment fonctionne une centrale nucléaire ? comment fabrique-t-on la bière ? etc...
- ❖ Privilégier des sujets de société à propos desquels il est possible de formuler une opinion (pour ou contre ? avantages et inconvénients ?) et donc aussi de provoquer des réactions de la classe.
- ❖ Limiter le temps de parole. Il paraît vraiment excessif d'imposer une « élocution » qui dure les 50 minutes de l'heure de cours ! Un temps d'une dizaine de minutes semble amplement suffisant, éventuellement prolongé par un temps de questions-réponses ou de débat.
- ❖ Faire prendre conscience à l'élève du décalage qui existe entre les caractéristiques de la langue écrite et celles de la langue parlée – même dans une production sans interaction. Et donc le mettre en garde contre l'inefficacité, voire le risque, de l'utilisation orale, sans adaptation, d'un texte écrit (article issu d'un magazine, d'un site Internet...). En effet, dans ce cas, la langue utilisée par l'élève ne présenterait évidemment pas les caractéristiques propres à la langue parlée (voir ci-dessous).

Dès lors, quelles démarches d'apprentissage, quelles stratégies mettre en œuvre pour qu'une « élocution » soit réussie ?

- ❖ Avant tout un travail sur les caractéristiques de la langue orale (même si la prise de parole est préparée par écrit) :
 - les phrases sont beaucoup plus courtes qu'en expression écrite ;
 - les structures employées sont souvent moins complexes ;
 - les mots sont plus simples ;
 - les idées sont souvent répétées, de préférence de manière différente.
- ❖ Il est aussi important :
 - de garder le contact oculaire avec son auditoire, de balayer celui-ci (on ne regarde pas ses pieds, ni le plafond, ni constamment la même personne) ;
 - de ne pas parler trop vite, de poser sa voix ;
 - d'articuler correctement ;
 - de veiller à la prononciation correcte des mots (en vérifiant au dictionnaire, sur Internet – pour l'anglais, voir, par exemple, les sites www.yourdictionary.com, www.thefreedictionary.com ou <http://www.allwords.com>; pour l'allemand : <http://dict.leo.org> ou <http://www.linguec.net/online-services/linguadict> ou <http://cronimus.apinc.org/index.htm> ; pour l'anglais, l'allemand et l'espagnol : <http://www.eurocosm.com/Eurocosm/AppEC/Pdcd/Quicktools/QuicktoolsF.asp> – ou en la demandant auparavant au professeur ;
 - d'utiliser une intonation adéquate ;
 - de varier son ton de voix (par exemple, en parlant plus fort à certains moments pour capter l'attention, pour insister sur un point important...) ;
 - de ménager de courtes pauses aux moments adéquats, pour augmenter l'attention de l'auditoire ;
 - d'accompagner son discours de gestes, de mimiques ;
 - de ne pas rester trop statique devant la classe (et certainement pas assis !) ;
 - de s'assurer régulièrement que l'auditoire comprend ce que l'on dit ;
 - de ne pas utiliser de mots français, même lorsque l'on hésite, qu'on cherche ses mots ou qu'on s'est trompé ;

- de soigner son entrée en matière, sans se précipiter : c'est dès le début qu'il faut capter l'attention, et rendre très clair le sujet dont on va parler.

Il ne suffit évidemment pas de mentionner tous ces éléments pour que, comme par magie, les élèves les intègrent dans leur présentation ; ils devront être entraînés plus ou moins systématiquement lors d'exercices préalables. On pourra aussi mettre l'accent sur ces stratégies lors d'activités d'écoute et/ou d'évaluation des présentations (voir ci-dessous).

Les objectifs

On aura relevé dans l'introduction que l'expression orale sans interaction – et a fortiori « l'élocution » - ne représente qu'un aspect – minoritaire – de la compétence d'expression orale. Il apparaît donc tout à fait exclu de lui accorder une place prépondérante dans l'évaluation de celle-ci. Il est, par ailleurs, important de noter qu'un tel exercice sera le plus souvent – pour une large part – préparé à domicile, et que certains élèves pourront donc être aidés plus que d'autres...

Par contre, comme on l'a vu ci-dessus, la réussite d'une « élocution » dépend de la mise en œuvre d'un grand nombre de stratégies. La maîtrise de celles-ci et leur transfert dans d'autres exercices d'expression orale peut donc constituer en soi un objectif intéressant.

Il nous paraît donc préférable de considérer « l'élocution » comme un exercice, un entraînement à d'autres situations de communication orale.

L'évaluation

Ceci nous amène sans doute à relativiser la place qu'on réservera à « l'élocution » dans l'évaluation de la compétence d'expression orale de l'élève. S'il n'est bien entendu pas impossible d'y attribuer une note, celle-ci ne constituera qu'un élément – à côté de notes d'évaluation de l'expression orale en interaction – de la note globale de la compétence d'expression orale.

L'exercice d' « élocution » nous paraît donc se prêter davantage à une évaluation à caractère formatif, dont non seulement l'élève réalisant l'exercice mais aussi l'ensemble des élèves de la classe pourront tirer profit en vue de futurs exercices d'expression orale (avec ou sans interaction). (Voir ci-dessous : projet d'écoute.)

Si nous souhaitons procéder à une évaluation à caractère certificatif d'une expression orale sans interaction, il serait plus indiqué de proposer une tâche relativement courte (cf. pistes proposées ci-dessous) précédée d'un petit temps de préparation en classe. Cette tâche pourrait être éventuellement suivie d'une seconde partie avec interaction portant sur le même thème (un autre élève ou le professeur jouant le second rôle).

Le projet d'écoute

Mettre les autres élèves en projet d'écoute durant « l'élocution » d'un de leurs condisciples leur donnera l'occasion de jouer un rôle actif. Le projet d'écoute permet en outre de poursuivre divers objectifs :

- ❖ rendre attentif au contenu :
par exemple, en remplissant une fiche d'écoute, où on relèvera quelques idées importantes, des arguments pour et/ou contre...
- ❖ observer des stratégies utilisées :
par exemple, en relevant un point fort et un point faible dans la présentation, ou en repérant dans un tableau les stratégies utilisées par l'élève, ou encore en distribuant à chaque élève un petit carton mentionnant une stratégie importante à mettre en œuvre lors de tel exercice, chaque élève observant alors la mise en œuvre d'une stratégie différente...
- ❖ observer le respect des critères d'évaluation annoncés :
par exemple, en donnant préalablement à chacun une grille d'évaluation³ conçue par l'enseignant (ou, mieux encore, conçue avec les élèves) sur laquelle chacun donnera (et devra pouvoir justifier) sa propre évaluation pour chaque critère annoncé ou, mieux encore, pour certains des critères annoncés. (Les élèves sont, en effet, souvent mis en difficulté si leur attention doit porter en même temps sur l'observation d'un trop grand nombre de critères. Ceux-ci peuvent alors être répartis sur la classe.)
- ❖ préparer une phase ultérieure d'expression (en interaction) :
par exemple, en faisant formuler, par écrit ou oralement, des questions d'explicitation auxquelles l'élève répondra au terme de sa présentation orale, ou en faisant repérer les idées ou arguments avec lesquels on est / n'est pas d'accord, ce qui pourra constituer l'amorce d'un débat / d'un jeu de rôles par paires, en sous-groupes ou en classe entière.

Alternatives à « l'élocution » classique

S'il est vrai que « l'élocution » classique (et d'une certaine ampleur) permet d'exercer les compétences de recherche de documents, de tri d'informations, de synthèse...⁴, d'autres exercices semblent plus appropriés⁵ à l'entraînement de l'expression orale sans interaction.

³ Voir exemple à l'annexe 1.

⁴ Mais ces compétences peuvent aussi être exercées dans le cadre d'un travail d'expression écrite ! Ne le sont-elles pas d'ailleurs de plus en plus souvent dans des travaux de longue haleine de type « TFE » ?

⁵ Parce que plus « naturels », plus proches de situations de la vie courante et moins « dénaturés » par une préparation écrite préalable.

Quelques pistes :

Dans le cadre de productions orales de type argumentatif :

Défendre un point de vue :

- ❖ Après avoir traité d'un sujet en classe, distribuer aux élèves des fiches de consignes (comme pour un jeu de rôles). Dans ce cas, quelques élèves s'exprimeront pendant quelques minutes, à tour de rôle et sans interaction, pour défendre une opinion, présenter un argument, témoigner... Seule une courte préparation de quelques minutes sera autorisée, pour rassembler des idées et noter quelques mots-clés. Cette préparation peut éventuellement se passer en sous-groupes d'élèves ayant reçu les mêmes consignes (tous les membres du groupe devant être prêts à s'exprimer).

Variantes :

- ❖ Même type d'exercice, également après avoir traité d'un sujet en classe, mais quelques élèves exprimeront une réaction « à chaud », « à micro ouvert », sans préparation. Il est également possible de réagir à partir de photos (choquantes ou interpellantes).
- ❖ Dans un esprit plus ludique : la classe est divisée en deux groupes, qui se tiennent face à face. Le professeur a préparé des fiches (au moins autant qu'il y a d'élèves) présentant une affirmation « provocatrice » (ex. : « l'alcool est bon pour la santé », « on devrait interdire d'utiliser la voiture pour ses loisirs », « tous les élèves francophones devraient passer un an dans une école flamande »...), si possible en lien avec des sujets abordés en classe. A tour de rôle, un élève de chaque groupe doit s'exprimer pendant une ou deux minutes pour défendre (ou critiquer) cette affirmation. Chaque élève doit s'exprimer au moins une fois. Le professeur peut éventuellement élaborer un système de points attribués pour la qualité, l'originalité... de chaque intervention. Il est aussi possible d'imaginer un système d'« appel à l'équipe », d'application lorsqu'un élève reste bloqué...⁶

Dans le cadre de productions orales de type informatif et argumentatif :

1. Concevoir et défendre un projet :

- ❖ Demander aux élèves de concevoir un projet (réaliste, par exemple pour améliorer le temps de midi à l'école, ou fantaisiste, par exemple pour imposer l'anglais comme seule langue au monde, ou pour remplacer les professeurs par des ordinateurs...). Après préparation, chaque élève doit convaincre son interlocuteur (le directeur de l'école, un responsable politique, ses parents, son banquier s'il a besoin d'argent pour le financement...) du bien-fondé de son projet.

2. Sensibiliser à une problématique au moyen d'une affiche :

- ❖ Proposer comme tâche de communication dans le cadre d'une séquence de cours, consacrée, par exemple, au réchauffement climatique, la constitution d'une affiche

⁶ Adapté de l'activité Keep talking, dans *Keep talking*, Friederike Klippel, Cambridge University Press

visant à sensibiliser le public à cette problématique ainsi qu'à proposer des ébauches de solution. Cette affiche sera surtout constituée d'illustrations accompagnées de slogans et de quelques mots-clés ou de phrases très courtes. Elle sera ensuite présentée (pendant environ 5 minutes) à la classe, par paires ou individuellement. Les élèves veilleront à garder le contact oculaire avec leur public tout en pointant sur l'affiche, à certains moments, les éléments qu'ils sont en train de commenter. Dans un 2^e temps, on pourrait imaginer une phase interactive avec quelques questions d'explicitation ou quelques réactions (accord/désaccord) de la part du public. On pourrait, éventuellement, désigner les élèves qui seront amenés à poser les questions ou à réagir.

Variante : on dispose/colle toutes les affiches (réalisées par paires) sur les murs de la classe et les élèves passent de l'une à l'autre comme s'ils visitaient une exposition. Pour cela, le professeur attribue à chaque élève, au sein des paires, la lettre A ou B. Dans un premier temps, tous les élèves A circulent et les élèves B commentent leur affiche. Ensuite, dans un second temps, on inverse les rôles.

Autre variante :

Il est également possible de réaliser le même type d'exercice avec un montage *Power-Point* tout en insistant sur la nécessité de ne conserver sur chaque diapositive que quelques mots-clés, slogans, phrases très courtes, schémas ou illustrations. En aucun cas, la tâche ne consistera en une lecture des éléments présents sur le montage.

Dans le cadre de productions orales de type descriptif :

Organiser (le programme d') une excursion :




- ❖ Démarche assez semblable que pour la conception et la défense d'un projet, mais, dans ce cas, ancrée dans la réalité : le professeur annonce qu'une excursion sera organisée dans quelque temps dans une ville flamande ou hollandaise ; il sélectionne les noms de quelques villes potentielles et les distribue aux élèves. Ceux-ci sont chargés d'élaborer le programme de la visite (lieux visités, activités proposées...) et de le présenter au reste de la classe. On vote ensuite pour choisir le meilleur projet et donc le but de l'excursion.

Annexe 1

Evaluation d'une production orale sans interaction

Il s'agit ici d'une fiche d'observation par les élèves, volontairement assez simple. Le professeur pourra bien sûr l'adapter au type de production orale, la compléter selon les besoins, ainsi que travailler préalablement sur les critères de qualité d'une telle production.

NOM:

			
<ul style="list-style-type: none">• La présentation paraît naturelle. Il/Elle a employé une langue présentant les caractéristiques d'une langue orale.• La présentation était claire et facilement compréhensible:<ul style="list-style-type: none">• grâce à une introduction claire et « accrocheuse » ;• grâce à une prononciation correcte et une intonation adéquate ;• grâce à un débit de parole approprié, ni trop rapide, ni trop lent. – Il n'y avait pas trop d'hésitations ;• grâce à l'utilisation occasionnelle de paraphrases réexpliquant certains éléments de façon différente.• Il/Elle a pu s'exprimer sans l'aide de ses notes.• Il/Elle a adopté une attitude corporelle adéquate.• Il/Elle a gardé le contact oculaire avec la classe.• Il/Elle s'est assuré(e) quelques fois que les élèves suivaient et comprenaient correctement.• Il/Elle ne s'est pas exprimé(e) en français.• Il y avait une certaine originalité dans la présentation.• ...			